

Travail parental et éducation des enfants du point de vue des couples mixtes afro-italiens en Italie

Claire Lajus

Chercheure, membre du Centro di Ricerche Educative su Infanzie e Famiglie (Creif) à l'université de Bologne et du Centre de Recherches Éducation et Formation (Cref), Équipe Éducation familiale et interventions sociales auprès des familles, université Paris Nanterre.

Travail parental et éducation des enfants du point de vue des couples mixtes afro-italiens en Italie

L'expérience de la parentalité peut soulever des questions spécifiques lorsque l'un des parents a vécu une migration internationale au cours de sa vie. Cet article interroge le vécu des couples mixtes à partir de leurs représentations du travail parental et des styles éducatifs. Une enquête, réalisée en Italie entre 2016 et 2017 auprès de parents italiens et africains subsahariens, met en lumière leurs points de vue sur la négociation de la répartition des rôles parentaux et les différences de styles éducatifs au quotidien. Les entretiens semi-directifs menés auprès de vingt parents et la mise en résonance des discours des mères et des pères révèlent les rapports sociaux et de genre qui sous-tendent les représentations du travail éducatif et parental. Ces résultats soulignent la nécessité de considérer les discours des parents en couple mixte afin de saisir la pluralité des déterminants pouvant jouer un rôle sur l'expérience parentale et l'unicité des parcours familiaux.

Mots-clés : Mixité familiale – Travail parental – Styles éducatifs – Enquête qualitative.

Parental work and children's education viewed by mixed Afro-Italian couples in Italy

The experience of parenthood can raise specific questions when one of the parents has experienced international migration during their life. This work examines the life experience of mixed couples from their representations of parental work and educational styles. A survey conducted in Italy between 2016 and 2017 among Sub-Saharan African and Italian parents highlighted their views on the negotiation and distribution of parental roles and differences in daily educational styles. Semi-directive interviews conducted with 20 parents and the resonance of the mothers' and fathers' discourses reveal the social and gender relations underlying representations of educational and parental work. These results underline the need to consider the discourses of mixed couple parents to grasp the multiplicity of the determining factors that can play a part in parental experience and the singularity of family pathways.

Keywords: Mixed families – Parental work – Educational styles – Qualitative survey.

La migration est un événement familial ayant des effets sur l'ensemble des membres de la famille et entraînant une redéfinition des rôles de chacun des membres du couple parental (Martin *et al.*, 2017). Pour les familles dites « mixtes » dont seul l'un des parents a connu une migration internationale, la différence d'origine et de vécu constitue une condition particulière qui influence l'expérience parentale. Ayant grandi dans des contextes nationaux et de socialisation primaire différents, les parents possèdent des cadres sociaux et culturels différents (Filhon et Varro, 2005) pouvant les porter, selon les contextes, à redéfinir et à négocier leur conception de la parentalité (Le Gall et Meintel, 2014). Mais encore, les préjugés vis-à-vis du parent migrant et de la différence d'origine des conjoints peuvent affecter l'expérience de la parentalité (Novara et Verso, 2013). Les différences d'origine sont alors assimilées à des différences culturelles, religieuses, ethniques, etc. ne correspondant pas toujours au vécu des couples (Rodriguez-Garcia, 2012). En particulier, la différence de couleur de peau entre les conjoints continue d'être l'objet de discriminations raciales. Au-delà de la définition statistique des « couples mixtes » basée sur la différence de nationalité entre les conjoints, les « critères de mixité » (Varro, 2003) sont établis à partir de normes sociales propres à un contexte sociohistorique donné et selon lesquelles le couple franchit une frontière, qu'elle soit réelle ou symbolique. Dans une perspective intersectionnelle, ce qui se joue dans le couple interethnique est aussi sous-tendu par des logiques de classe, de genre, voire de génération (Ali, 2003).

Jusqu'à présent surtout axés sur les défis de la transmission identitaire et culturelle du point de vue des parents et des enfants (Le Gall et Meintel, 2014 ; Unterreiner, 2015), les études sur les familles mixtes portant sur les enjeux éducatifs de la parentalité commencent à émerger (Caballero *et al.*, 2008 ; Song et O'Neill Gutierrez, 2015). Pourtant, les aspects liés au travail parental, à savoir la répartition des rôles parentaux vis-à-vis des tâches domestiques et de soin, et son articulation avec les styles éducatifs, restent peu explorés. Or, l'étude de ces actes de parentalité souligne l'enjeu que celle-ci représente pour la socialisation des enfants de couples mixtes au regard des caractéristiques de la société d'installation. Compte tenu du rôle important joué par le contexte social et la famille élargie (Cerchiaro, 2016 ; Odasso, 2016), en particulier pour les familles subissant le poids du regard social, une meilleure compréhension du quotidien de l'expérience parentale permet de saisir les difficultés mais aussi les ressources que les familles rencontrent dans leur travail parental et dans l'éducation de leurs en-

fants. Alors qu'en Italie les familles mixtes sont de plus en plus nombreuses, peu d'études ont porté sur celles-ci. Dans ce pays, l'origine du parent migrant et les préjugés à propos des différences, réelles ou supposées, entre les conjoints sont des facteurs de vulnérabilité pour les parents et leurs enfants (Odasso, 2016). Parmi les nouvelles configurations familiales, les familles dont un parent est africain sont minoritaires mais seront amenées à être toujours plus présentes dans les services éducatifs et sociaux (encadré 1). À ce jour, il n'existe pas d'études concernant la parentalité au sein de ces contextes familiaux (Lajus, 2018 et 2019).

Face à ces constats, l'objectif de cet article est de questionner l'expérience de la parentalité à partir des résultats d'une étude récente menée en Italie auprès de couples mixtes, formés par un parent natif et un parent originaire d'Afrique subsaharienne, afin d'interroger le point de vue des parents à propos du travail parental et des styles éducatifs. Partie peu visible de l'union entre personnes d'origine différente, l'étude des représentations parentales sur le travail domestique et de soin comme sur les manières d'élever les enfants au quotidien révèle ce qui se joue dans ces couples parentaux, au-delà des représentations sociales et des images véhiculées dans les médias. Quel regard les parents portent-ils sur leur propre expérience de parents au quotidien ? Comment envisagent-ils les manières de se répartir les tâches parentales et quelles explications donnent-ils à cette distribution des rôles ? Comment perçoivent-ils les divergences ou convergences de leurs styles éducatifs dans la vie quotidienne ? L'enquête réalisée entre 2016 et 2017 (encadré 2) portait sur la transmission identitaire et culturelle et sur les stratégies éducatives parentales au sein de couples mixtes. La question de la représentation des styles éducatifs par les participants s'est révélée étroitement liée à celle de leur représentation de la distribution des rôles entre parents. Ainsi, dans cet article, après avoir présenté un bref état de l'art, l'analyse des résultats met au jour l'articulation entre, d'une part, les différentes manières dont les parents se représentent le travail parental en repérant les logiques à l'œuvre et, d'autre part, leurs façons de percevoir les styles éducatifs.

L'expérience parentale : entre travail parental et styles éducatifs

Deux grands domaines forment l'expérience parentale : le travail parental et les styles éducatifs. Le premier concerne les tâches domestiques mais aussi la charge mentale due à ces tâches et aux responsabilités liées aux activités éducatives et de soin à l'enfant (Verjus et Vogel, 2009). Des lo-

Transformation des familles et politiques familiales en Italie

En Italie, les modèles familiaux ont connu de profondes transformations depuis les années 1970 (augmentation des séparations et des divorces, des familles monoparentales et des familles recomposées) (Stranges, 2008 ; Gigli, 2016). Malgré la hausse du travail féminin, l'évolution de la répartition des rôles parentaux et un plus grand investissement des hommes dans leur rôle paternel (notamment dans le temps passé auprès de l'enfant, surtout dans les activités ludiques), l'inégalité dans la division du travail parental persiste (Gigli, 2016). L'implication des pères se vérifie surtout quand la mère travaille mais, même dans ces situations, les mères continuent à porter la charge du travail domestique (Istat, 2018).

Les politiques familiales des gouvernements successifs ont adopté un modèle familialiste qui est à la fois « le *reflet et l'artisan des inégalités au sein de la famille* » (Papa et Favole, 2016, p. 200) et les mesures prises peinent à réduire les inégalités de genre dans le travail « reproductif » (Bertani, 2015). Les dernières réformes ont apporté des avancements en termes de congés maternité et parentaux mais l'accès aux services de garde continue d'être limité en raison de leur coût et du manque de structures avec, cependant, des variations significatives selon les régions.

Parallèlement, depuis les années 1990, l'immigration croissante a apporté de nouvelles formes familiales, telles que les familles dites « mixtes ». En 2015, 9 % des mariages sont célébrés entre un conjoint italien et un conjoint étranger* (Istat, 2016). Ces unions suivent des tendances similaires aux unions entre natifs (baisse des mariages, hausse des unions libres et hausse des séparations et des divorces) (Tognetti-Bordogna, 2019). Près de 80 % des unions mixtes sont formées par un homme italien et une femme étrangère (Istat, 2016). Les pays d'origine des conjoints migrants en union mixte sont très divers. Les femmes sont principalement originaires d'Europe de l'Est alors que les hommes mariés avec une femme italienne proviennent principalement du Maghreb. Les unions entre une personne native et une personne originaire d'un pays d'Afrique subsaharienne représentent 10 % des unions mixtes (dont Sénégal, 2 % ; Nigeria, 1,75 % ; Ghana, 0.95 %) (Istat, 2016), les hommes étant généralement plus représentés que les femmes.

NDLR : les références des auteurs cités dans cet encadré figurent dans la bibliographie générale en fin d'article, p. 36-38.

* Les chiffres fournis par les instituts statistiques ne tiennent compte que des unions célébrées (selon le rite civil ou religieux) et du critère de la différence de nationalité des conjoints, excluant les unions dont le parent immigré a acquis la nationalité italienne. Ces données fournissent donc une vision partielle du phénomène de la mixité, omettant de considérer que la différence de pays d'origine des conjoints ne se fonde pas que sur la nationalité.

giques de genre sous-tendent la distribution des rôles joués par les parents où prévaut une asymétrie entre les rôles féminins et les rôles masculins (Mencarini et Solera, 2016). La conciliation entre travail parental et activité professionnelle est étroitement liée à cette division des tâches. Loin de la vision stéréotypée de la structure familiale proposée par Talcott Parson, les notions qu'il propose de « *rôle instrumental* » (visant l'acquisition de ressources pour la famille) et de « *rôle expressif* » (consacré aux relations affectives et aux soins) (Parsons et Bales, 1955) se révèlent cependant opérantes pour analyser la division du travail parental au sein des familles contemporaines (Martin, 2004). Par ailleurs, les styles éducatifs consistent dans la façon dont les mères et les pères envisagent l'éducation et ses finalités, et dont ils la mettent en œuvre dans leurs pratiques. C'est à travers l'activité éducative et de soin que les parents transmettent les valeurs et participent, avec les autres instances éducatives (éducateurs, enseignants, grands-parents, etc.), au processus de socialisation de l'enfant (Gayet, 2004). Les valeurs, d'ordre moral ou bien liées aux compétences de l'enfant, donnent à voir des formes de transmission intergénérationnelle des modèles éducatifs familiaux (Lahaye *et al.*, 2007). Les possibles divergences ou convergences entre les styles éducatifs au sein du couple jouent sur la reproduction ou la prise de distance vis-à-vis du modèle éducatif reçu par les parents (Chauffaut et Dauphin, 2012). De multiples variables, personnelles, interpersonnelles et sociales entrent en jeu dans ce travail parental et éducatif (Durning, 1995).

Limites et apports des travaux sur la parentalité dans les familles mixtes

Dans la littérature sur les familles mixtes, les travaux sur les enjeux de la parentalité ont avant tout pointé les difficultés et les fragilités de ces familles (Crippen et Brew, 2007) dues à la « *négociation des différences* » et aux conflits conjugaux (D'Ignoti, 2010). Les différences de styles parentaux au sein du couple sont renvoyées à celles de modèles culturels de référence, perçus de manière homogène (McGoldrick *et al.*, 1996). En Italie, les enquêtes exploratoires sur l'éducation des enfants de couples mixtes s'en tiennent principalement à une approche descriptive (D'Ignoti, 2010 ; Crespi, 2015). En ne tenant pas compte de la multiplicité des facteurs en jeu dans l'expérience parentale, ces études ne permettent pas d'identifier le rôle joué par l'origine sociale, le genre ou encore les effets de génération sur ces ajustements. Ces contributions simplifient ainsi la réalité des familles mixtes au risque d'alimenter les stéréotypes à leur propos parce qu'omettant de tenir compte de ces déterminants.

Méthodologie

Les données qualitatives analysées sont issues du recueil réalisé entre 2016 et 2017 par l'auteure de l'article. La recherche concerne dix-neuf familles vivant en Italie, dans la province de Bologne. Cet article porte sur les vingt entretiens narratifs ayant été menés en miroir auprès de dix couples, mariés ou en union civile. Un des parents est né en Italie et l'autre est né et a grandi dans un pays d'Afrique subsaharienne. Ils ont, ensemble, au moins un enfant âgé de plus de 3 ans. Quatre couples forment une famille recomposée.

L'échantillon a été constitué à partir du réseau de connaissances de la chercheuse et en contactant des institutions et des associations considérées comme lieux-ressources, dans la province de Bologne (Centre de documentation et d'éducation interculturelle, Centre Interculturel Zonarelli, associations de médiation interculturelle et de communautés sénégalaises et camerounaises). Il s'est étoffé en suivant la méthode de la « boule-de-neige ». L'accès à un nombre satisfaisant de participants s'est révélé difficile, plusieurs personnes contactées n'ayant pas souhaité participer à la recherche. Les résistances exprimées par certaines d'entre elles à propos du sujet de la recherche expliquent, en partie, le manque d'adhésion. Les entretiens se sont déroulés le plus souvent au domicile des enquêtés. Dans quatre cas, ils ont été menés dans un lieu public et dans deux cas sur leur lieu de travail.

Les données ont été recueillies par le biais d'entretiens narratifs semi-directifs¹ pour saisir à la fois le récit biographique des interviewés et leurs représentations sur les thématiques de la recherche. Deux parties forment le guide d'entretien ; la première est axée sur la narration du parcours migratoire et familial, et la seconde sur les thématiques de recherche suivantes : transmission identitaire et culturelle, stratégies éducatives parentales, relations avec les familles d'origine, relations avec l'enfant et terme « *famille mixte* ». Les entretiens ont été enregistrés et intégralement transcrits. La méthode d'analyse thématique a été utilisée pour analyser le corpus².

À partir de leur profession, sept parents ont pu être identifiés comme étant issus des classes populaires, douze des classes moyennes et trois des classes favorisées. Cinq couples sont dans une situation d'hétérogamie sociale, au profit de la mère italienne dans trois cas. Les parents rencontrés sont nés entre 1952 et 1985 pour les femmes et 1951 et 1984 pour les hommes. Dans huit couples, le parent autochtone est la mère. La moyenne d'âge des parents migrants à l'arrivée en Italie est de 25 ans. Ils ont immigré entre 1974 et 2007 en provenance du Burundi (1 couple), Cameroun (1 couple), Éthiopie (1 couple), Nigéria (2 couples), Sénégal (3 couples), Somalie (1 couple) et Tanzanie (1 couple).

¹ Milani P., Pegoraro E., 2011, *L'intervista nei contesti socio-educativi. Una guida pratica*, Rome, Carocci.

² Une analyse thématique verticale entretien par entretien pour la partie biographique et une analyse transversale pour le reste du corpus.

La multiplicité des facteurs influençant la parentalité des couples mixtes est mise en avant dans les études interactionnistes (Falicov, 1995). L'héritage culturel est alors envisagé comme le lieu d'influences multiples et l'on reconnaît la capacité d'agir des acteurs face aux déterminants sociaux (Therrien et Le Gall, 2012). Selon les situations, les spécificités du contexte ainsi que les facteurs individuels, interpersonnels et macrosociaux (appartenances culturelles, rôles sociaux et rôles parentaux notamment) jouent un rôle majeur sur les styles éducatifs (Fenaroli et Panari, 2006). En outre, la différence d'expérience entre les conjoints et l'asymétrie entre les positions du parent natif, appartenant à la société majoritaire, et celle du parent migrant, en position de minorité, pèsent sur l'équilibre conjugal (Cerchiaro, 2016 ; Odasso, 2016), d'autant plus pour les parents issus d'une minorité ethnique. Dans les couples franco-maghrébins, Martine Muller (1987) notait le pouvoir que les mères natives ont par rapport aux pères migrants à propos des questions éducatives. En raison de leur position dominante, mais aussi de leur place et du temps qu'elles consacrent à l'enfant au quotidien, l'influence des pères sur l'éducation s'en trouve réduite. Ceci se reflète dans le vécu du parent migrant vis-à-vis de la transmission des valeurs dans le pays d'installation. Dans les couples entre Sénégalais (origi-

naires de la région comprenant le Sénégal et la Gambie) et Catalans (en Catalogne), même si le parent migrant déclare comprendre la perte des valeurs et des traditions du pays d'origine, celle-ci l'inquiète cependant (Rodriguez-García, 2006). Certaines valeurs telles que le « *respect des aînés* » et « *l'esprit de famille* » persistent au cours de l'acculturation, mais l'environnement social influence leur place (Le Gall et Meintel, 2014). Ainsi, le respect et la tolérance partagés par la plupart des familles mixtes sont plus présentes dans les grandes métropoles où le cosmopolitisme encourage ce type de valeurs (Caballero *et al.*, 2008).

Les résultats de l'étude apportent ainsi une contribution à l'état de la recherche en explorant ce qui se joue pour les parents dans l'articulation entre les représentations du travail parental et les styles éducatifs au sein du contexte spécifique des familles afro-italiennes en Italie. Le nombre limité de couples dont la mère est étrangère ne permet pas d'interroger la question des différences éventuellement induites par le genre du parent migrant, mais ce sont les spécificités des parcours familiaux et des rapports sociaux entre les parents propres à la situation de mixité qui fournissent ici une lecture de l'expérience parentale.

Points de vue croisés des parents à propos du travail parental

Des inégalités de genre accentuées par l'asymétrie entre les parents

Dans la plupart des familles rencontrées, la centralité du rôle des mères dénote une similitude avec les dynamiques observées dans les familles non mixtes. Les enquêtées témoignent de la charge du travail parental. Dans le quotidien, elles remplissent à la fois un rôle expressif, de soutien affectif et émotionnel à leurs enfants, et un rôle instrumental, pourvoyant seules ou avec leur conjoint à l'économie familiale. Le récit de Nora¹, mère d'origine somalienne, en témoigne. Au cours des premières années de sa fille, elle a quitté son emploi pour s'occuper d'elle tandis que son mari travaillait. Elle a repris une activité au moment de l'entrée de sa fille à l'école élémentaire, mais elle a continué à « *s'occuper de tout* ».

– « *Quand « baba » [papa] était au travail, moi je lui [à sa fille] apprenais l'anglais, l'arabe et je lui enseignais les mathématiques, à la maison. Anglais, somalien, arabe, et mathématique [rires] [...] Moi, toutes ces choses-là. Mais, tu sais pourquoi ?... Francesco travaillait. Il était dehors du matin au soir. Donc, moi, j'étais celle qui était présente vraiment pour accompagner à l'école, accompagner à la piscine, accompagner chez les amis, etc., pour essayer les chaussures, faire les devoirs... c'était moi.* »².

(mère d'origine somalienne, 56 ans, médiatrice interculturelle, une fille de 19 ans avec son conjoint italien, 65 ans, éducateur à la retraite)

Dans ce couple, si l'inégalité dans le travail parental est mise en lien par les parents avec l'attribution du rôle instrumental au père et du rôle expressif à la mère, elle paraît d'autant plus renforcée par le parcours familial du couple et le parcours migratoire de Nora. La « *dimension transnationale de la famille* » (Le Gall et Meintel, 2011) est un élément récurrent dans les récits parentaux et, comme dans d'autres familles, l'expérience parentale de Nora et de Francesco est caractérisée par le manque de soutien pratique au quotidien des familles d'origine (garde des enfants notamment) et les difficultés du vécu migratoire du parent migrant. Les

parents de Nora sont restés en Somalie et une grande partie de sa famille élargie est dispersée dans divers pays européens. Comme pour toutes les familles interviewées, même si les liens familiaux sont maintenus, la distance géographique ne permet pas un appui pratique dont pourrait bénéficier la mère dans le quotidien. Par ailleurs, comme dans d'autres familles, le parcours du couple a été marqué par des discriminations au sein de la famille élargie autochtone. Issu d'une famille catholique, Francesco raconte que les rapports avec ses parents, déjà fragilisés lorsqu'il s'est converti à l'Islam plusieurs années avant de connaître Nora, se sont interrompus au moment de leur union. Bien que vivant dans le même quartier que le couple, les grands-parents n'ont eu que très peu de rapports avec leur petite-fille et le couple n'a pas eu d'aide de leur part. Dans cette famille, l'expérience du travail parental s'est trouvée au cœur d'un processus de stigmatisation intrafamiliale vis-à-vis de la conjointe migrante et du manque de soutien familial qui en a découlé. Dans un contexte national où la solidarité intergénérationnelle au sein de la famille élargie est un pilier répondant aux carences des politiques familiales (encadré 1, p. 27), l'absence d'appui intrafamilial a pesé d'autant plus sur le travail parental de la femme. Enfin, la mère repère des logiques d'ordre social à l'origine de la répartition des rôles. Le mari, appartenant à la société majoritaire, occupe une position sociale stabilisée et supérieure à celle de sa femme. Pour cette dernière, la division des rôles parentaux s'explique en partie par cette asymétrie de leurs positions sociales (Le Borgne-Uguen, 2001). En particulier, Nora a dû mettre en œuvre des efforts importants ces dernières années pour gagner la confiance des gens et se sentir intégrée en Italie, dans son quartier et son voisinage. Elle décrit son engagement quotidien dans l'éducation de sa fille, notamment dans les activités scolaires et extrascolaires, comme une des occasions lui ayant permis de faire face au rejet des autres.

– « *Il y a beaucoup de mères qui, avant, m'esquivaient un peu ... Après m'avoir exclue, par rapport à ma coupleur... il y avait une séparation, non ? Quand, avec le temps, elles ont parlé avec moi, elles ont raisonné, je les ai invitées chez moi, etc. qu'elles m'ont connue telle que je suis à l'intérieure, elles m'ont cherché, elles m'ont téléphoné.* »

¹ Par respect de l'anonymat, les prénoms des enquêtés ont été modifiés tout en se rapprochant le plus possible de leurs prénoms d'origine.

² Les entretiens en italien ont été traduits par l'auteure de cet article. Les entretiens menés auprès des parents francophones se sont déroulés en français. Lors du passage d'une langue à l'autre la traduction des mots italiens est entre parenthèses dans le texte.

Grâce à sa capacité d'agir pour trouver un support socioéducatif au sein de son entourage, Nora a trouvé un soutien qu'elle n'avait pas du côté de la famille. Cet exemple montre que l'exercice de la parentalité peut jouer un double rôle à la fois de socialisation de l'enfant mais aussi de sa propre socialisation, par le dépassement de situations de discrimination liées à son origine. Face aux inégalités dans le travail parental et au manque de mesures en faveur des familles, les proches sont indispensables pour soulager la charge parentale de la mère.

Dans d'autres familles caractérisées par une forte hétérogamie entre les parents, l'écart socioéconomique et la différence de vécu apparaissent comme des conditions pouvant amplifier les inégalités de genre dans le travail parental. Dans ces familles, alors que la situation du père migrant ne lui permet pas de remplir un rôle instrumental, la mère occupe à la fois un rôle expressif et un rôle instrumental, menant de front l'activité professionnelle et la prise en charge de la plupart des tâches domestiques et de soin. La situation d'Alessia et de Tamba est un exemple significatif. Travaillant occasionnellement, Tamba est très présent au domicile tandis qu'Alessia « jongle » entre ses deux activités professionnelles. Au sein du couple, cette dernière estime remplir seule le rôle instrumental et bien que Tamba passe plus de temps au sein du foyer qu'elle, celle-ci se décrit comme la principale figure de référence des enfants.

– « Je suis moins à la maison ou moins présente, donc, dans ce sens, les rôles se sont un peu inversés. Mais je dois être très présente sur tous les accompagnements et les choses... parce qu'on habite loin des transports et donc, dans tous les cas, les enfants ont besoin d'être accompagnés en voiture et lui ne conduit pas encore. »

(mère italienne, 47 ans, employée et professeure de piano, deux garçons de 10 et 7 ans avec son conjoint d'origine sénégalaise, 43 ans, en recherche d'emploi)

Le couple s'est rencontré au Sénégal et est venu s'installer en Italie il y a près de dix ans, dans la propriété de la mère d'Alessia, à la campagne. Tamba provient d'un milieu très pauvre, et au cours de son parcours migratoire il a subi des discriminations raciales et a eu des difficultés d'insertion professionnelle significatives de la condition des immigrés africains en Italie (Ecri, 2016). N'étant pas en possession du permis de conduire, ses déplacements sont limités. Cette situation augmente la charge éducative de la mère. Les propos d'Alessia sur les difficultés de

son conjoint éclairent le ressenti de frustration que cette situation entraîne :

– « Lui, c'est l'homme au foyer de la maison et... faut pas croire qu'il n'en souffre pas. Il ne la vit pas bien cette situation, hein ! ... Il la subit, mais, disons qu'il l'a acceptée. Mais... oui, il vit très mal le fait, non seulement de ne pas être autonome, mais aussi de ne pas pouvoir subvenir, je dis pas seulement lui, mais au moins lui aussi, à la famille. »

Pour Alessia, cette forte asymétrie entre les conjoints, et le sentiment de frustration que ceci procure à Tamba, sont perçus comme un risque pour la transmission de l'image du rôle paternel aux enfants. Mais la conception de Tamba du rôle féminin offre encore une autre perspective de la situation familiale. Tout en considérant que sa femme s'occupe de la plupart des tâches concernant les enfants, pour lui :

– « S'il y a un problème avec les enfants, moi je suis ici... c'est normal. C'est ça. Nous, on peut pas faire supérieur devant les femmes. C'est pas vrai ça, parce que, mentalement, vous êtes fortes plus que nous. »

Le père expose une conception des rôles de genre qui se retrouve dans la perception de l'inégalité de la répartition des tâches parentales décrite par Alessia. Mais, selon le parcours migratoire et le sentiment d'exclusion qui se dégage de son récit, les propos de Tamba acquièrent une autre signification. En plus de sa conception du rôle maternel, son faible investissement dans son rôle paternel décrit par Alessia peut s'expliquer par ce sentiment d'infériorité vis-à-vis de sa femme, qui fait aussi écho à sa condition de dominé au sein de la société italienne. Par ailleurs, dans ce couple, bien que la famille élargie italienne soit présente au quotidien et que le couple entretienne de bons rapports avec elle, la grande disparité dans la distribution des rôles parentaux est accentuée par la perception d'un réseau d'aide limité. C'est ce dont témoigne Alessia : « À part ma mère qui est mon soutien, je n'ai pas eu beaucoup d'aides. Donc, quoi qu'il en soit, ils [les enfants] se sont habitués à se référer à moi. » Comme Nora et Francesco, le couple ne peut pas compter sur la famille paternelle qui vit au Sénégal. De plus, la position géographique de leur maison en zone rurale réduit les possibilités d'échanges et de fréquentation des lieux de socialisation. Comme pour d'autres couples, le manque de soutien, qui s'ajoute au rapport asymétrique entre les

Caractéristiques sociodémographiques des personnes interviewées

| | Âge | Pays d'origine | Niveau de diplôme* | Catégorie socioprofessionnelle | Sexe et âge des enfants |
|--------------------|----------|--------------------|---|---|--|
| Adele Jader | 64 64 | Italie Éthiopie | Brevet des collèges Brevet des collèges | Employée. Manœuvre à la retraite. | Une fille, 36 ans. |
| Elena Damian | 31 46 | Italie Cameroun | Baccalauréat + 5 Baccalauréat + 3 | Éducatrice. Formateur. | Deux filles, 6 et 3 ans. |
| Silvia Julian | 57 63 | Italie Nigeria | Baccalauréat Baccalauréat + 3 | Employée. Employé et traducteur pour réfugiés. | Un fils, 24 ans. Une fille, 22 ans. |
| Nora Francesco | 56 65 | Somalie Italie | Baccalauréat + 3 Baccalauréat + 3 | Médiatrice socioculturelle. Éducateur à la retraite. | Une fille, 19 ans. |
| Virginia Samuel | 36 36 | Italie Tanzanie | Baccalauréat + 5 Équivalent baccalauréat | Employée marketing. Cuisinier. | Une fille, 7 ans. Deux fils, 6 et 3 ans. Le père a une fille de 13 ans d'une précédente union en Tanzanie. |
| Alessia Tamba | 47 43 | Italie Sénégal | Baccalauréat + 5 Sans diplôme (arrêt de la scolarité à 11 ans) | Employée et professeure de piano. Danseur et professeur de danse au chômage. | Deux fils, 10 et 7 ans. |
| Manuela Albert | 39 32 | Italie Sénégal | Baccalauréat + 3 Diplôme professionnel | Assistante sociale Ouvrier | Un fils, 4 ans. La mère a deux fils de 11 et 16 ans d'une précédente union en Italie. |
| Martina Paul | 50 47 | Italie Nigeria | Baccalauréat + 5 Équivalent baccalauréat | Employée. Entrepreneur. | Une fille, 8 ans. |
| Fatou Marco | 41 52 | Sénégal Italie | Baccalauréat + 5 Baccalauréat + 5 | Employée. Employé. | Trois fils, 13, 8 et 2 ans. |
| Maria Elena Marvin | 36 43 | Italie Burundi | Baccalauréat + 5 Équivalent baccalauréat | Professeure des écoles. Employé marketing et ancien athlète. | Une fille, 2 ans. Le père a deux fils de 17 et 16 ans d'une précédente union en Italie. |

*Les noms et niveaux de diplômes sont indiqués selon leur équivalent en France. Les diplômes obtenus dans le pays d'origine du parent migrant sont en italique.

parents, amplifie les inégalités entre la mère et le père dans le travail parental.

Possibilités et obstacles dans le partage du travail parental

Dans les discours de certaines familles, la perception des rôles parentaux est fondée sur une idée de partage, chacun étant décrit comme participant aux diverses tâches. Si le père apparaît investi dans l'éducation des enfants, les discours sur les pratiques montrent, cependant, que, dans le quotidien, une certaine inégalité persiste. Ainsi, les parents enquêtés présentent un profil familial qui suit la tendance observée dans les familles contemporaines vers une égalité croissante dans la répartition des tâches parentales et un engagement grandissant des pères, surtout dans les tâches éducatives (Istat, 2018). Pour ces familles, cette tendance vers le partage des tâches semble favorisée par les spécificités propres à l'expérience de la mixité à la fois liées au statut social des parents, au parcours du couple et à l'expérience migratoire du parent migrant.

Dans la famille d'Elena et de Damian, même si le rôle maternel demeure prédominant, Elena ne perçoit pas une surcharge des tâches parentales, et les parents décrivent une organisation familiale tendant vers une distribution relativement équilibrée du travail parental. Dans ce couple, les conjoints ont une situation professionnelle équivalente et Damian, originaire du Cameroun, a un statut social plus élevé que sa femme car il jouit d'une reconnaissance sociale liée à son engagement associatif qu'il mène depuis des années dans sa ville. Il dit :

– « *C'est plutôt moi qui suis populaire dans la famille, c'est moi qui suis comme l'Italien dans la famille, parce que j'ai toujours été actif. Il y a pas trop le fait que Damian, c'est un immigré. J'ai travaillé beaucoup pour faire comprendre que je fais partie de cette société et que je suis fier de faire partie de cette société.* »

Au regard de son parcours migratoire, Damian considère la réussite de son parcours d'intégration comme un avantage fondamental pour la stabilité de son couple. L'équilibre qu'il a trouvé dans son expérience

de migrant lui a permis, selon lui, de mieux appréhender les questions liées à la famille et à l'éducation des enfants et de dialoguer avec sa femme. Il semble que cette perception d'une entente dans leur façon de distribuer les tâches se retrouve dans les couples où s'observe une certaine symétrie entre les positions sociales des parents. Pour ce couple, une des principales difficultés rencontrées dans la gestion du travail parental repose, là encore, sur le manque d'appui de la famille élargie face aux tâches parentales. Bien que les parents entretiennent de bons rapports avec les grands-parents maternels, ceux-ci investissent peu leur rôle de grands-parents et sont peu disponibles. La question de la garde des enfants a d'ailleurs été l'occasion de divergences entre les parents. Le père aurait voulu suivre une pratique camerounaise consistant à faire appel au soutien d'un membre de la famille africaine accueilli chez eux. Elena a refusé cette proposition, le changement d'habitudes et l'engagement requis dans l'accueil d'une nouvelle personne au sein de la famille représentant un effort trop grand pour elle. Damian a accepté sa décision, avec regret. Le recours à un mode de garde habituellement utilisé dans la communauté d'origine du père migrant aurait pu être une ressource pour pallier le manque de support, de la part de la famille élargie et des services pour les familles, mais comportait des limites qui se sont révélées infranchissables pour la mère native.

Dans la famille de Manuela et d'Albert, le couple s'accorde également sur une perception relativement équitable du partage des tâches. Manuela travaille à temps plein tandis qu'Albert travaille à semaines alternées et passe plus de temps que sa femme avec les enfants lorsqu'il ne travaille pas. L'équilibre entre les positions sociales des parents et la stabilité de la situation professionnelle d'Albert sont perçus par les parents comme un avantage facilitant cette organisation. En outre, les relations avec la famille élargie en Italie semblent jouer un rôle de soutien dans leur travail parental. Lorsque Manuela a rencontré Albert, elle était séparée et avait déjà deux fils d'une première union. Ses parents lui ont d'abord reproché son choix de s'unir à un homme sénégalais et d'avoir un enfant avec lui. Mais, après la naissance de leur fils, les relations avec les grands-parents se sont adoucies. Depuis, le couple a de bons rapports avec eux et une entraide intergénérationnelle s'est mise en place. Ainsi, ils sont une aide réelle pour le couple dans la prise en charge des enfants. De plus, la famille est installée dans un quartier urbanisé pourvu de tous les ser-

vices de proximité. Aussi, même si Albert ne conduit pas, les déplacements ne posent pas de problème particulier et il se charge régulièrement d'accompagner les enfants à l'école, à leurs activités extrascolaires ou encore chez leurs amis. Ceci confirme que l'existence d'un soutien familial, d'un réseau social et d'un contexte de vie favorable ont une influence positive sur la mise en œuvre du travail parental. Les propos de Manuela dénotent cependant la persistance de la prédominance maternelle dans la vie quotidienne de la famille :

– « *Quand il est de repos, ça fonctionne comme ça : moi, je mets le réveil, je prépare les enfants, on va à l'école, et je lui laisse une feuille sur la table avec les choses à faire. Et donc, ensuite, quand je rentre, les choses ont été faites. C'est les semaines où, par exemple, je prends des rendez-vous un peu plus tard au travail [...] et que lui va chercher les enfants à l'école.* »

(mère italienne, 39 ans, assistante sociale, un fils de 5 ans avec son conjoint d'origine sénégalaise, 32 ans, ouvrier, et deux fils de 11 et 16 ans d'une précédente union)

Manuela explique ainsi les raisons du rôle central qu'elle occupe :

– « *Il tend à me laisser beaucoup faire. Mais, peut-être que c'est moi qui suis différente, dans le sens où j'essaye de l'embarquer dans les choix par rapport à notre fils [...] Je pense être un peu prédominante moi, dans le sens où j'ai tendance à être un peu normative, de caractère, et aussi parce qu'il y avait déjà Pietro et Daniele [les fils aînés], et donc il y avait déjà des règles préétablies pour eux.* »

L'existence d'une organisation précédente à la formation du couple parental, et la différence de parcours familial entre les parents joue ici un rôle déterminant dans les dynamiques à l'œuvre dans la répartition des tâches au sein du couple. On y retrouve les tendances observées dans les familles recomposées en population générale. En particulier, la gestion du travail parental est étroitement liée à la différence d'expérience de parentalité entre le père et la mère, créant ainsi une différence de statut entre eux (Cadolle, 2001).

À travers l'analyse de ces parcours familiaux, se dégage la pluralité des enjeux de l'expérience du travail parental

en situation de mixité familiale. Qu'en est-il de l'expérience éducative et de la transmission des valeurs au quotidien ?

Représentations parentales des styles éducatifs

Une pluralité de facteurs conduisant à des discordances

Les discours des parents sur leurs pratiques éducatives témoignent d'une mise en tension entre la différenciation des rôles parentaux et de leurs styles éducatifs (Montandon et Sapru, 2002 ; Le Borgne-Uguen, 2001). Les mères et les pères mettent en lien les différences de styles éducatifs avec leurs façons de percevoir la division des rôles de chacun dans le travail domestique et de soin. La question du temps passé auprès des enfants est notamment un élément explicatif soulevé par les parents. Reprenant le récit familial d'Alessia et de Tamba, Alessia perçoit un rapport entre le rôle prédominant qu'elle occupe dans les tâches quotidiennes et les discordances de styles éducatifs entre elle et son conjoint. Elle utilise le point de vue des enfants pour décrire sa manière de percevoir cette situation.

– « Les enfants sentent le fait que je suis le centre névralgique de l'organisation, et donc, évidemment, ils savent ce qui est faisable ou pas en fonction de maman [...] donc ils ont tendance à me demander les choses, la dernière concession ou la dernière question ou le dernier... ça ne veut pas dire qu'ils ne reconnaissent pas l'autorité du père, mais dans la vie de tous les jours, ils sont habitués à se référer à moi. »

Pour plusieurs mères, la différence de styles éducatifs est ainsi accentuée par leur plus grande présence passée auprès de leur(s) enfant(s). Elles disent avoir une attitude de plus grande proximité que le père, décrit plutôt comme étant plus distant et rigide. Cette explication d'une différence de styles éducatifs liée au temps passé par chacun des parents avec les enfants émerge également dans le discours des pères. En particulier, certains décrivent leur approche éducative comme étant plus autoritaire que celle de leur conjointe. Paul, originaire du Nigeria, déclare :

– « Moi je suis très sévère. Et la petite le sait, elle me connaît pour ce que je suis. Ma femme aussi le sait, donc... Je n'interviens pas beaucoup, parce que vu que je ne suis pas trop

avec la petite, je laisse faire ma femme, parce qu'elle passe plus de temps avec la petite. Donc, par contre, quand je vois qu'il manque quelque chose, moi j'interviens. »

(Paul, 47 ans, originaire du Nigeria, entrepreneur, une fille de 8 ans avec sa femme, 50 ans, italienne, employée)

Par ailleurs, la différence d'origines culturelles est également évoquée par certains parents pour expliquer ces divergences éducatives. Tandis qu'Alessia envisage sa manière de se comporter avec ses enfants comme étant plutôt axée sur le soutien et leurs émotions, selon elle, Tamba a une attitude plus rigide et autoritaire. Elle compare ainsi leurs deux approches :

– « Je suis encore un peu... ils tendent à se faire câliner, ou aussi parce que le petit me dit : "Non, j'ai peur d'y aller [dans la salle de bains] tout seul." [...] Lui [le père], il trouve que je suis trop mère poule et le vrai prototype de l'Italienne... Il serait plus pour le : "Non, tu te lèves ! tu t'habilles !" J'veux dire que, pour lui, l'enfant doit s'autoréguler, s'autogérer. Mais d'ailleurs, si tu vois les enfants au Sénégal, ils sont comme ça. »

Cette mère reconnaît, dans l'attitude éducative du père de ses enfants, l'héritage de l'éducation qu'il a eue au Sénégal. Par ailleurs, l'éducation reçue et les relations avec la famille d'origine sont évoquées par les pères pour illustrer leur style éducatif. Tamba, par exemple, se réfère à son vécu pour expliquer sa manière d'appréhender l'éducation de ses enfants :

– « L'éducation des enfants, tu vois... C'est tout... tout est compliqué. Tout, tout, tout difficile. J'sais que, moi [et puis], c'est mon fils, ouais, je le voulais bien. Moi, des fois, les enfants, je leur donne les sculacciate [fessées]. « Ouaye, papà ! Sei brutto papà ! » [Aie papa ! T'es méchant papa]. C'est pas grave. C'est pas méchant. C'est pas que tu es méchant. Toi, tu es passé par là, tu vois ? Et toi, tu sais bien à quoi ça te sert aujourd'hui, tu vois ? Si tu dois vivre dans la vie, tu dois vivre, par A ou par B. »

Issu d'un milieu très pauvre et rural, ce père a eu une enfance marquée par l'autorité des adultes et par la légitimation de l'usage des châtiments corporels en famille comme à l'école. Il a subi de lourdes punitions plus jeune

³ Rappelons la pluralité de styles d'éducation observables en Italie comme dans les pays d'origine des enquêtés.

et, tout en se référant à ce style éducatif, il tente de s'en éloigner, en justifiant l'usage des fessées dont il minimise la portée. De la même manière, Albert se réfère à un type d'éducation décrit comme étant celui de son pays d'origine³. Mais, contrairement à Tamba, il montre une nette volonté de détachement par rapport à la manière dont il a été éduqué au Sénégal et de se rapprocher de ce qu'il considère comme étant le style éducatif italien :

– « *Moi, ici, je négocie, parce que si lui [l'enfant] il fait un truc, il a jeté quelque chose, il s'est énervé... Je, je le tape pas. J'essaye de le consoler. Je négocie chaque fois que je fais quelque chose. Moi, j'adore les enfants. Moi, je tape pas les enfants. J'ai même pas... Mais, chez nous, chez nous au Sénégal, les parents ils te corrigent, tu peux pas insulter, tu peux pas faire l'enfant gâté.* »

En écho au discours de Manuela, la façon dont Albert envisage l'éducation et décrit ses pratiques démontre une attitude souple, en contraste avec l'approche plus autoritaire de sa conjointe. Se pose ici la question du rapport à l'éducation reçue et de l'effort d'émancipation des parents (Crespi, 2015). Aux prises avec un processus d'acculturation vis-à-vis des modèles éducatifs, concernant notamment les châtimements corporels et, au sein du contexte familial favorisé de Manuela, Albert exprime une attitude personnelle vis-à-vis des enfants qui oriente son style éducatif. En outre, dans ce couple, la participation active de la famille à la vie de la paroisse du quartier joue un rôle déterminant dans l'organisation familiale et dans le soutien à la transmission de leurs valeurs chrétiennes communes. Le partage d'un même patrimoine religieux est perçu comme une chance par les parents, un terrain commun qui rend moins complexe la gestion de certains aspects de l'éducation des enfants.

Transmission des valeurs : l'influence des origines sociales

Les valeurs transmises par les parents sont étroitement liées à leurs styles éducatifs. Ils se fondent, en effet, de manière implicite ou explicite, sur des valeurs données pour élever leur enfant (Gayet, 2004). La perception du père et de la mère de différences entre leurs styles éducatifs pour transmettre les valeurs aux enfants prévaut au sein des familles rencontrées. Qu'il s'agisse de promouvoir chez les enfants des valeurs morales liées à la relation à l'autre, telles que le respect, la tolérance ou le respect des aînés, ou bien d'apprendre la valeur

des biens de consommation, de la nourriture et celle de l'argent, les parents évoquent le plus souvent des divergences dans les modes de transmission. Dans le cas d'Elena et de Damian, Elena dit ne pas partager l'attitude parfois autoritaire de Damian et qu'elle tendrait plutôt au dialogue et au respect des émotions des enfants. Elle déclare :

– « *Sur les contenus ont est alignés, on ne l'est pas sur les modalités, souvent, de transmission. Donc, par exemple, lui, il a des moments où il est un peu bourru et où il les gronde de manière, selon moi, exagérée et, donc, des fois, il y a des dynamiques qui se déclenchent parce que, pour moi, le même objectif, la même valeur, le même contenu, je l'aurais passé autrement.* »

Dans ce couple, l'importance que les parents accordent aux valeurs, de tolérance notamment, leur permet de dépasser ces tensions. Ils perçoivent leur éducation religieuse chrétienne commune et les valeurs humanistes qu'ils partagent comme une base essentielle les aidant à suivre une direction commune pour atteindre leurs finalités éducatives.

Dans la famille d'Adele et de Jader (d'origine éthiopienne), les parents évoquent aussi des discordances de styles éducatifs. Adele estime notamment que son mari était trop autoritaire lorsque leur fille était enfant. Elle considère qu'elle était plus patiente, prenant, par exemple, le temps d'expliquer à sa fille les raisons de telle ou telle décision lorsqu'elle avait du mal à l'accepter. Mais, par ailleurs, les parents se montrent unis dans la priorité donnée à la transmission de valeurs considérées comme fondamentales pour l'enfant. Tous deux issus de milieux défavorisés, et ayant subi le rejet de la famille d'Adele en raison de l'origine de Jader, leur récit transmet la force de leur union investie dans la transmission de valeurs et dans la réussite scolaire de leur fille. Aujourd'hui chanteuse lyrique, celle-ci a commencé à chanter dans une chorale dès son enfance, fréquentant un milieu social aisé. Dans cette confrontation entre deux mondes, ces parents ont tenu à lui transmettre leurs valeurs communes que sont le sens du sacrifice et la valeur de l'argent, comme à l'occasion des sorties avec la chorale.

– « *On sortait tous les dimanches et, chaque fois, on devait s'arrêter à la station-service pour les besoins des enfants, évidemment ils étaient soixante-dix en-*

fants, tu peux imaginer !... Chaque fois qu'on sortait de là, presque tous les enfants avaient un petit jouet. Ils avaient la chose que Sara n'avait pas. [...] On lui disait que : "Déjà, on ne peut pas avoir quelque chose à chaque sortie. Et puis, s'il y a vraiment quelque chose qui te plaît, on ne la prend pas ici, on la prend en dehors de la station-service où ça coûte moins cher." Enfin, on essayait de la faire raisonner sur les motivations du refus par rapport à une situation plutôt qu'à une autre, et ça, vraiment dans la vie quotidienne. »

(mère italienne, 62 ans, employée,
une fille de 36 ans avec son conjoint originaire d'Éthiopie,
62 ans, ouvrier à la retraite)

Dans ces deux couples, la symétrie relative entre les positions sociales des parents dénote un équilibre qui paraît se refléter dans leur expérience parentale. La négociation semble être facilitée par leur perception d'une absence d'enjeu de pouvoir dans les rapports conjugaux. Cette perception semble favoriser une attitude de réflexivité de la part des parents vis-à-vis du rôle joué par leurs différences d'origine sociale et culturelle dans leurs styles éducatifs.

Pour d'autres familles, les divergences initiales entre les parents vis-à-vis des valeurs à transmettre en priorité, mais aussi leurs modalités différentes de transmission, leur imposent un travail ultérieur de négociation. L'attachement à ces valeurs amène alors à des ajustements nécessaires dans les relations intrafamiliales. Pour Virginia et Samuel, la question de la gestion de la nourriture constitue un aspect compliqué de l'éducation. Ils décrivent chacun un rapport différent à l'alimentation et au gaspillage. Dans sa manière de percevoir l'approche de son mari tanzanien, Virginia affirme que :

– « Entre nous deux, moi je dis, que l'Africaine c'est plutôt moi [pires]. Lui, il est "Suisse" ... Parce que, lui, c'est la règle, la méthode, l'ordre. Moi, je suis un peu plus pour les exceptions, comme... un exemple flagrant. Le matin, y'en a un [enfant] qui veut les biscuits ronds et l'autre qui veut les biscuits carrés. On s'en fout, mange les biscuits ! Y a les deux, un enfant choisit les ronds et un autre les carrés. Non. Pour papa, il faut manger seulement les ronds, tous, et quand ils seront tous finis on ouvrira les carrés [...] Ce sont deux manières très différentes. Donc, une fois, y'en a un qui cède et d'autre fois c'est l'autre. [...] On s'adapte. »

(mère italienne, 36 ans, employée,
trois enfants de 7, 6 et 3 ans
avec son conjoint originaire de Tanzanie, 36 ans, cuisinier)

Alors que, pour Virginia, la question du choix des biscuits paraît superficielle, la famille pouvant se permettre financièrement d'offrir ce choix aux enfants, pour Samuel, les questions liées à l'alimentation représentent un domaine sensible. À travers les pratiques éducatives autour de l'alimentation, se joue, pour ce père, la transmission de valeurs essentielles qui remontent à son histoire personnelle. Orphelin très jeune, il a passé toute son enfance et son adolescence dans un orphelinat en Tanzanie. Samuel explique le comportement de sa femme par l'influence de son statut de personne native privilégiée, issue d'une famille aisée, comparé à son enfance plus précaire sur leurs différentes façons d'appréhender l'éducation au quotidien :

– « Virginia, elle, elle a grandi ici, en Italie. Ici, elle a grandi avec tout, tout à tous points de vue, elle n'a manqué de rien. Alors que moi, j'ai grandi là où il n'y avait rien, j'ai grandi tout seul. »

En raison des privations qu'il a vécu par le passé, Samuel accorde une grande valeur au respect de la nourriture et à l'absence de gaspillage :

– « Moi je dis : "Tu sais, moi, je mangeais tout ce qu'on me donnait, parce que, si je ne mangeais pas, ça voulait dire que je sautais le repas, et tu mangeais le lendemain. Si, au repas, moi je dis : "J'aime pas les patates au four !" et c'est ce qu'il y a à manger, je mange demain. Ok ? Donc, ça veut dire qu'il y a douze heures à attendre le lendemain, donc je les mange, même si ça ne me plaît pas." Ce que je cherche, moi, c'est de remplir, d'avoir quelque chose dans le ventre, mais pas de faire un caprice. »

Alors que Virginia se réfère à l'origine de Samuel pour montrer combien, selon elle, son attitude ne correspond pas au stéréotype de la culture africaine, son conjoint, lui, explique les divergences de styles éducatifs et de valeurs transmises au regard de leurs parcours de vie et de leurs origines sociales respectifs. Dans ce couple présentant une forte hétérogamie sociale, le vécu expérientiel au moment de la socialisation primaire et le rapport au bien-être individuel occupent une place centrale dans la priorité accordée à certaines valeurs. Dans les couples dont le parent migrant est issu d'un milieu fortement désavantagé, le décalage entre les expériences traversées dans le contexte d'origine et en Italie semble ainsi avoir des effets non négligeables sur la parentalité du couple.

Conclusion

Dans le contexte italien, pour les familles dont le parent migrant appartient à un groupe minoritaire telles que les couples afro-italiens, la façon dont les parents envisagent le travail parental et les styles éducatifs se trouve au cœur d'enjeux liés à la fois aux rapports de genre observés dans toutes les familles, où prévaut la tendance à une inégalité dans la répartition des tâches parentales, et aux différences d'origines sociale et ethnique des parents. La représentation de la répartition des rôles parentaux reflète certes l'inégalité de genre observée dans les familles non mixtes, de même que la tendance vers davantage de partage dans certaines familles. Cependant, dans ces couples mixtes, les disparités sont amplifiées par la situation asymétrique qui distingue les couples dont le parent migrant est minoritaire. Les plus fortes inégalités vis-à-vis du travail parental perçues par les mères se retrouvent dans les couples marqués par une forte hétérogamie sociale. Les difficultés rencontrées au cours du parcours migratoire du parent migrant, entre discrimination et insertion sociale, et sa façon de les affronter, semblent avoir des effets sur la manière dont il investit son rôle parental. La réaction de la famille élargie vis-à-vis de la mixité du couple impacte les relations entre les grands-parents et le couple parental. Ainsi, le soutien ou son absence de la part des grands-parents autochtones joue un rôle important dans la gestion du travail parental. De même, l'existence de liens sociaux et l'appartenance à une communauté (dans son quartier, son lieu de culte, son groupe d'amis) se révèle également une ressource

utile pour accompagner les parents dans leurs tâches parentales. Dans un contexte de carence de politiques familiales spécifiques, ces ressources sont d'autant plus nécessaires, notamment pour le parent migrant. Les disparités dans le travail parental se reflètent dans la perception de discordances de styles éducatifs. Trois principales explications émergent des représentations parentales : l'écart entre le temps consacré aux enfants par la mère et par le père, l'origine culturelle et le type d'éducation reçue. La question des valeurs à transmettre aux enfants souligne, enfin, l'importance du rôle de l'origine sociale des parents et de leur conception vis-à-vis de la priorité accordée aux valeurs à transmettre montrant ainsi la concordance et/ou la discordance éducative entre les parents.

Axé sur l'analyse des représentations parentales, l'article invite à considérer les discours parentaux sur leur expérience quotidienne et sur leurs conditions de vie effectives à rebours de conceptions culturalistes essentialisantes de la mixité. Alors que de nombreux aspects de la parentalité en contexte de mixité familiale demeurent inexplorés, l'enquête ouvre de nouvelles perspectives de recherche. Les récits parentaux soulèvent notamment la question des relations avec les autres agents de socialisation. Dans la lignée des études sur la grand-parentalité (Attias-Donfut, 2008), ce qui se joue dans les relations avec les grands-parents apparaît particulièrement intéressant. La dimension transculturelle des relations avec les familles élargies des deux parents mais aussi celle du racisme intrafamilial et de son incidence sur les enfants sont autant de pistes de réflexion à parcourir.

- Ali S., 2003, *Mixed-race, post-race: Gender, new ethnicities and cultural practices*, Oxford, Berg.
- Attias-Donfut C., 2008, Les grands-parents en Europe : de nouveaux soutiens de famille. *Informations sociales*, n° 149, p. 54-67.
- Bertani M., 2015, *Famiglia e politiche familiari in Italia. Conseguenze della crisi e nuovi rischi sociali*, Milano, Franco Angeli.
- Caballero C., Edwards R., Puthussery S., (dir.), 2008, *Parenting "mixed" child: Negotiating differences and belonging in mixed race, ethnicity and faith families*, York, Joseph Rowntree Foundation.
- Cadolle S., 2001, Charges éducatives et rôle des femmes dans les familles recomposées, *Cahiers du Genre*, n° 30, p. 27-52.
- Cerchiaro F., 2016, *Amori e confini. Le coppie miste tra Islam, educazione dei figli e vita quotidiana*, Naples, Guida Editori.

- Chauffaut D., Dauphin S., 2012, Normes de parentalités : production et réception [Revue de littérature], *Politiques sociales et familiales*, n° 108, p. 108-115.
- Crespi I., 2015, *Educazione, differenze di genere e modelli culturali, Una ricerca sulle famiglie miste*, Milano, Franco Angeli.
- Crippen C., Brew L., 2007, Intercultural parenting and the transcultural family: A literature review, *The family journal: counseling and therapy for couples and families*, vol. 15 n° 2, p.107-115.
- D'Ignoti G., 2010, *Diversi per camminare insieme. Conflitti coniugali e orientamenti educativi nelle famiglie miste*. Lecce, Pensa multimedia.
- Durning P., 1995, *Éducation familiale, acteurs, processus et enjeux*, Paris, Presses universitaires de France.
- Commission européenne contre le racisme et l'intolérance (Ecri), 2016, Rapport de l'Ecri – Cinquième cycle de monitoring, Conseil de l'Europe. Voir le site : <https://rm.coe.int/cinquieme-rapport-sur-l-italie/16808b5838> (consultation janvier 2019).
- Falicov C. J., 1995, Cross-cultural marriages, in Jacobson N. S., Gurman A. S. (dir.), *Clinical handbook of couple therapy* (2nd ed., p. 231-246), New York, Guilford Press.
- Fenaroli P., Panari C., 2006, *Famiglie « miste » e identità culturali*, Rome, Carocci.
- Filhon A., Varro G., 2005, Les couples mixtes, une catégorie hétérogène, in Lefevre C., Filhon A. (dir.), *Histoire de famille, histoires familiales. Les résultats de l'enquête famille de 1999*, Paris, Éditions de l'Ined, p.483- 501.
- Gayet D., 2004, *Les pratiques éducatives des familles*, Paris, Presses universitaires de France.
- Gigli A., 2016, *Famiglie evolute, Capire e sostenere le funzioni educative delle famiglie plurali*, Parme, Edizioni Junior.
- Instituto Nazionale di Statistica (Istat), 2018, Rapporto annuale 2018 – *La situazione del Paese* [Report annuale 2018: La situation du pays], Roma: <https://www.istat.it/it/archivio/214230> (consultation janvier 2019).
- Instituto Nazionale di Statistica (Istat), 2016, *Matrimoni, separazioni e divorzi. Statistiche Report – Anno 2015* : <https://www.istat.it/it/files/2016/11/matrimoni-separazioni-divorzi-2015.pdf> (consultation janvier 2019).
- Lahaye W., Pourtois J., Desmet H., 2007, *Transmettre. D'une génération à l'autre*, Paris, Presses universitaires de France.
- Lajus C., 2019, *Liens transnationaux avec la famille élargie africaine dans les familles mixtes en Italie*, La revue internationale de l'éducation familiale, n° 46, p. 19-38.
- Lajus C., 2018, *Mixités familiales et stratégies éducatives parentales. Le cas des couples formés par un parent italien et un parent africain en Italie*, thèse de doctorat en sciences de l'éducation sous la direction de Geneviève Bergonnier-Dupuy et Alessandra Gigli, université de Bologne - université Paris-Nanterre. Voir le site : <https://bdr.parisnanterre.fr/theses/internet/2018/2018PA100027/2018PA100027.pdf> (consultation mai 2020).
- Le Borgne-Uguen F., 2001, Des styles familiaux au rôle parental, in Coum D. (dir.), *Des parents ! À quoi ça sert ?*, p. 99-124, Toulouse, Érès.
- Le Gall J., Meintel D., 2014, *Quand la famille vient d'ici et d'ailleurs. Transmission identitaire et culturelle*, Québec, Presses de l'université Laval.
- Le Gall J., Meintel D., 2011, Liens transnationaux et transmission intergénérationnelle : le cas des familles mixtes au Québec, *Autrepart*, n° 57-58, p. 127-143.
- Martin C., Hammouche A., Modak M., Neyrand G., Sellenet C., Vandenbroeck M., Zauouche Gaudron C., Dauphin, Moeneclaey J., 2017, *Accompagner les parents dans leur travail éducatif et de soin : État de la question en en vue d'identifier le rôle de l'action publique*. (PDF) Accompagner les parents dans leur travail éducatif et de soins. Voir le site: https://www.researchgate.net/publication/318402297_Accompagner_les_parents_dans_leur_travail_educatif_et_de_soins (consultation le 30 mars 2020).

- Martin C., 2004, Les fonctions de la famille. Les Cahiers français : documents d'actualité, La Documentation française, Familles et politiques familiales, n° 322, p. 29-33 : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01763199/document> (consulté le 21 novembre 2019).
- McGoldrick M., Giordano J., Pearce, J., 1996, *Ethnicity and family therapy*, 2nd édition, New York, Guilford Press.
- Mencarini L., Solera C., 2016, Diventare e fare i genitori oggi: l'Italia in prospettiva comparata, in M. Naldini, (dir.), *La Transizione alla genitorialità. Da coppie moderne a famiglie tradizionali*, Bologna, Il Mulino, p. 33-59.
- Milani P., Pegoraro E., 2011, *L'intervista nei contesti socio-educativi. Una guida pratica*, Rome, Carocci.
- Montandon C., Sapru S., 2002, L'étude de l'éducation dans le cadre familial et l'apport des approches interculturelles, in Dasen P. R. et al., (dir.), *Pourquoi des approches interculturelles en sciences de l'éducation*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, p. 125-145.
- Muller M., 1987, *Couscous pommes frites. Le couple franco-maghrébin d'hier à aujourd'hui*, Paris, Ramsay.
- Novara C., Verso M.C., 2013, Dalla comunità alla famiglia: le coppie biculturali tra percezione di diversité, identità di luogo e stili educativi, *Mondi Migranti*, n° 2, p.157-178.
- Odasso L., 2016, *Mixités conjugales, Discrédits, résistances et créativité dans les familles avec un partenaire arabe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Papa C., Favole A., 2016, Nouveaux regards sur les pratiques familiales italiennes, *Ethnologie française*, n° 162, p.197-206.
- Parsons T., Bales R., 1955, *Family, Socialization and Interaction Process*, Glencoe, Free Press.
- Rodriguez Garcia D., 2012, Considérations théorico-méthodologiques autour de la mixité. *Enfances, Familles, Générations*, n° 17, p.41-58.
- Rodriguez-García D., 2006, Mixed marriages and transnational families in the intercultural context: a case study of African-Spanish couples in Catalonia, *Journal of ethnic and migration studies*, n° 32, p.403-433.
- Song M., O'Neill Gutierrez C., 2015, What are the parenting practices of multiracial people in Britain?, *Ethnic and Racial Studies*, vol. 39, n° 7 [1128-1149], DOI: 10.1080/01419870.2015.1096411 – En ligne : <http://dx.doi.org/10.1080/01419870.2015.1096411> (consulté le 5 mars 2020).
- Stranges M., 2008, Évolution des comportements reproductifs et des structures familiales en Italie, *Recherches familiales*, n° 51, p.105-123.
- Therrien C., Le Gall J., 2012, Nouvelles perspectives de la mixité conjugale : le sujet et l'acteur au cœur de l'analyse, *Enfance, familles, générations*, n° 17, p. 1-20.
- Tognetti-Bordogna M., (dir.), 2019, *I matrimoni misti nel nuovo millennio. Legami familiari tra costruzione sociale e regolamentazione amministrativa*, Milan, Franco Angeli.
- Unterreiner A., 2015, *Enfants de couples mixtes. Liens sociaux et identités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Varro G., 2003, *Sociologie de la mixité. De la mixité amoureuse aux mixités sociales et culturelles*, Paris, Belin.
- Verjus A., Vogel M., 2009, Le travail parental : un travail comme un autre ?, *Informations sociales*, n° 154, p.4-6.